



Rangez-vous qu'on passe!

**Aux lecteurs.**

Un retard de quelques jours étant survenu dans la livraison de nos gravures, nous avons été obligé de retarder en conséquence la publication du *Fantasque*.

**Avis,**

Avec le présent numéro se termine le 1er mois de souscriptions. On prie les Agents de régler de suite, afin qu'il n'y ait point d'interruption dans l'envoi du *Fantasque*. Cette condition est invariable.

**LE FANTASQUE**



Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

OTTAWA, 22 NOVEMBRE 1879.

**Le Chateau des Abimes.**

Vous tous, gens du monde qu'on peut mettre dans le même sac et tirer au hasard pour avoir le pire ou le meilleur d'entre vous, approchez, venez, mettez-vous en rang, que je vous détaille vos vices et vos vertus, afin qu'avec l'année qui va bientôt commencer

vous puissiez perfectionner les unes, corriger les autres.

Voyons, hommes politiques, qu'avez-vous fait pour le pays? députés du peuple, approchez pour qu'on vous juge. On découvre parmi vous quelques bons patriotes qui venez, le cœur sur la main, nous montrer que le bien seul du pays vous anime. C'est fort bien; ne quittez pas votre poste, car les bonnes sentinelles comme vous sont rares et les traîtres abondent.

Allons, j'en aperçois d'autres qui se faufilent dans les rangs, et qui se cachent; c'est inutile: je vous vois comme en plein soleil. Ah! vous fermez votre habit: trop tard!... j'ai vu que dessous il n'y a ni cœur ni conscience.

Vous autres, là, qui paraissez si honteux, venez. Ah! vous venez les mains vides! Vous allez à la chambre comme à un gala dont la nation paie la dépense. Vous n'avez fait ni bien ni mal; pourtant vous aviez fait des promesses à vos électeurs et des discours dorés!

Et vous gouverneurs provinciaux, qu'avez-vous fait? Croyant être plus fin que les autres, vous avez voulu rogner, couper, annuler l'espace et le temps, mais comme le renard qui voulait attraper le loup dans un piège bien caché, y fut pris le premier. Ainsi, au large!

Et vous, chers confrères journalites, qui prêchez aux autres des vertus que vous

n'avez pas, on peut cependant vous pardonner, car vous souffrez déjà assez de la part des abonnés qui ne nous paient point, sans ajouter de nouvelles punitions. On sait assez généralement que vous faites contre fortune bon cœur, en chantant la prospérité au milieu de la misère, en exaltant la protection contre le libre échange que naguère vous avocassiez si chaleureusement.

Que dirons-nous des hommes à robe et à science noires; sinon de leur conseiller à jouir tant qu'ils pourront de cette vie, car une terrible retribution les attend dans l'autre vie. Inutile d'ajouter qu'ils seront accueillis aux enfers par les hurlements des dupes que vous, docteurs, y aurez envoyées avant le temps pour les débarrasser d'une existence que vous, avocats, leur aviez rendue à charge.

Approchez, marchands, qui rognez vos poids et mesures; qui mélangez dans vos caves vos liqueurs avec l'eau, et qui vous aidez mutuellement à faire d'avantageuses banqueroutes; allez, le diable vous attend.

Vous, messieurs les riches, qui n'avez d'entrailles pour le pauvre que lorsque votre nom accompagne pompeusement les dons que vous faites, et qui chassez du pied l'indigent honteux, ou qui refusez de soutenir par une souscription annuelle d'une piastre l'orphelinat St. Joseph, surtout quand la Providence vous a fait arri-

ver à un salaire de quinze cent à deux mille piastres!

Vous pauvres, qui pensez que le riche vous doit secours sans travail, détrompez-vous.

Vous, père de famille, mères et épouses, qui dissipez votre santé et votre honneur aux quatre vents du ciel, vous serez punis sur cette terre, et l'enfer sera votre partage, si vous ne vous amendez pas de suite.

Mais, je m'aperçois, lecteurs et lectrices, que tout bien considéré, le monde d'aujourd'hui ressemble terriblement à celui d'autrefois; ainsi ne prêchons point dans le désert.

Ernest de VALMONT.

**Terribles Songes.**

Onze heures venaient de sonner, lorsque je me disposai à abandonner le travail, afin de me reposer et de fermer l'œil.

D'ailleurs, me dis-je en moi-même, il ne faut pas se faire mourir pour faire rire les autres. Pour un sou, on ne doit pas s'attendre que le *Fantasque* donnera chaque semaine quatre pages de matières inédites et de première classe surtout!

Je m'appuyai donc la tête sur le bord de la table où je travaillais, avant que de me mettre au lit, et bientôt je tombai en plein sommeil.

Combien de temps ai-je dormi, je l'ignore; mais ce que je sais, c'est que la nuit m'a porté bonheur, car j'ai fait des